



Il trace sa route

José Gonçalves quittera officiellement demain Kayl/Tétange après dix années de présidence

*Un portrait de Charles Michel
Le Quotidien 28 janvier 2016*

Ses mains passent d'une poignée à l'autre. Portes et tiroirs s'ouvrent et se ferment frénétiquement. Pour couvrir ce léger fracas, le maître de maison lâche un brin gêné : « **C'est sûr, on en a ! Mais où sont donc ces capsules ?** » Un coup de fil à Joanna, son épouse à qui il refila jadis les clés de la cuisine, et José Gonçalves peut enfin servir l'expresso dans une tasse préalablement réchauffée au Micro-ondes. « **Cela permet de garder le café chaud plus longtemps...** »

En ce dimanche de janvier, les commentaires fiévreux d'un match de la Liga Sagres (1^{re} division portugaise) ricochent sur les murs d'un salon où peintures et cadres photos immortalisent plusieurs pans de l'histoire familiale. Joanna (59 ans) et ses deux filles, Myriam (37) et Maggy (27), y tiennent les premiers rôles. Cette filiation est sacrée pour ce fils unique qui, à neuf ans, fuit le Portugal d'Antonio Salazar pour un pays situé plus de 2 000 kilomètres au nord et dont il ne connaissait pas l'existence. L'arrivée de la famille Gonçalves au Grand-Duché relève presque de l'erreur d'aiguillage. « **Initialement, il était prévu de rejoindre mon oncle à Paris. Mais des gars, rencontrés dans le train, en ont dissuadé mon père. Ils lui ont dit que c'était compliqué pour une famille et qu'il valait mieux qu'il les suive au Luxembourg...** »

Direction donc Esch-sur-Alzette et sa gare, théâtre du premier souvenir de José sur le sol luxembourgeois : Mais « **Mon père était parti chercher un taxi et je l'attendais. Soudain, il y a eu un sifflement. Le même que celui qu'on entendait sur le Tejo, chez nous à Lisbonne, et je me suis dit « tiens, ici aussi il y a des bateaux ! Mais c'étaient les trains qui partaient pour l'ARBED... »** Mais c'est à Kayl qu'Antonio, Maria et José commencent leur nouvelle vie. Rue Neuve...

Avant de s'isoler d'ici quelques mois dans une impasse en lisière de forêt. « **pour être au calme** », José Gonçalves réside depuis vingt-trois ans rue « Altrescht ». Au 23 justement. En face du Widdem, site regroupant l'école et l'hôtel de ville qui symbolise le parcours de toute une vie : à l'extrême gauche, la classe où, malgré ses 9 ans, il épata son professeur par son aisance mathématique (« **au Portugal, j'avais déjà appris les racines carrées** »). À droite, le conseil communal où il siège depuis 2011. Dans l'opposition. Sous la bannière du CSV. Un parti dont il était membre sans même le savoir. Jusqu'en 2005, année où il se présente aux élections communales. « **Pour faire plaisir à un copain qui m'a appris que mon père avait adhéré au parti il y a très longtemps et qu'il avait pris des cartes de membres pour toute la famille.** » Après une première tentative ratée, il arrive le 9 octobre 2011 en tête des « noirs » avec 1051 suffrages.

Ce soir-là, il se dit que John Lorent, bourgmestre sortant et chef de file du LSAP, l'a appelé dans son bureau pour évoquer une éventuelle coalition. Mais, le lendemain matin, l'idée aurait été abandonnée et les socialistes se seraient rabattus sur « déi Gréng » comme partenaire. **« C'est normal, c'était la première fois qu'on avait une liste verte à Kayl »**, rectifie le bourgmestre qui « apprécie la collégialité d'un type sympathique » dont il se refuse à prédire la destinée politique : **« C'est à la tâche qu'on devient grand... »**

L'épisode du 9 octobre 2011 rappelle à José que ce milieu est un vaste échiquier. Pas de quoi pour autant l'écoeurer. La politique, il en découvre les charmes lors des conseils communaux où il siège en tant que responsable de la commission de circulation. **« Des choses très concrètes, vraiment utiles pour les gens »**, glisse l'intéressé qui va pouvoir se consacrer un peu plus encore à ses dossiers dans les prochaines heures. C'est que demain, il quittera officiellement son poste de président du club de football de la commune : l'Union 05 Kayl/Tétange.

José Gonçalves ne serait pas du genre à faire le premier pas. À l'écouter, du reste, ce sont les opportunités qui viennent frapper à sa porte, jamais l'inverse. Comme ce jour de 2005 où, une fois la fusion actée entre le Sporting Club Tétange et la Jeunesse 07 Kayl, l'ex-président de cette dernière vient l'aborder Pour réclamer ses bons offices, pense-t-il alors : **« Comme j'étais déjà sponsor, je pensais qu'il voulait que je leur offre le nouveau maillot, avec les nouvelles couleurs... »** Le tricot, mais pas seulement, puisqu'on lui propose de présider le club. **« Comme ça n'avait jamais été le grand amour entre les deux clubs, il cherchait quelqu'un de neutre. »** Après plusieurs jours de réflexion et de discussion avec son épouse, il accepte le fauteuil dans lequel il restera donc plus de dix ans. Une décennie marquée par la montée en 2011 en Division nationale – ce que le SC Tétange avait connu pour la dernière fois en 1961 – un match de gala en 2007 avec la venue des anciennes gloires du FC Porto vainqueur de la Coupe des Clubs champions en 1987 (**« grâce à un cousin qui est menuisier pour le club »**) disputé devant 2 000 spectateurs et des barbecues aux senteurs diverses et variées où se mêlent Thüringer, salcice, côtelettes et cuisses de poulet. **« Et de la viande fraîche ! On n'a jamais servi de congelé. »** À bon entendeur...

Le 30 août dernier, alors qu'il est attablé avec deux représentants d'une entreprise souhaitant investir « 40 000 euros » dans le club, son équipe s'incline à domicile contre Remich (1-2), une odeur rance s'échappe de la buvette du stade Victor-Marchal. **« En sortant, un gars m'a jeté son billet au visage en me disant « la merde que j'ai vue ne vaut pas 8 euros » puis un autre a commencé à gueuler qu'il y avait trop de Portugais dans le club... »** Dans l'absolu, José Gonçalves aurait pu ne pas se sentir visé, lui qui, depuis belle lurette, a acquis la nationalité luxembourgeoise. Mais une semaine plus tard, et malgré le succès des siens à Hostert (0-1), sa décision est irrévocable : il quittera le club durant la trêve hivernale. Quant aux 40 000 euros, c'est déjà de l'histoire ancienne...

Son histoire, José Gonçalves l'a en partie écrite dans la suie. Employé chez Ford, spécialisé dans les pompes à injection diesel, il passe son permis poids lourd à l'Auto-école Forotti, dont le patron, **« surpris de voir un portugais parler luxembourgeois »** lui fait assidûment la cour, en vue de sa future clientèle portugaise, jusqu'au jour où l'intéressé va gagner au poker : **« Je voulais qu'il me laisse tranquille et quand il m'a demandé combien je gagnais au garage, j'ai multiplié la somme par deux. Je pensais en être débarrassé, mais il est revenu en me disant qu'il acceptait. Je lui ai répondu qu'au même prix, autant rester où j'étais. Finalement il a multiplié mon salaire par trois. Là, je ne pouvais pas refuser... »**

Quelques années plus tard, l'entreprise devient Auto-Ecole Theis dont José prendra ensuite la direction sans pour autant en changer le nom. Du coup, sur son site internet, l'auto-école peut se

targuer de plus de 100 ans d'existence. A 61 ans, José songe passer la main à Maggy, sa plus jeune fille (27 ans). Comment remplira-t-il ses journées ? À l'en croire, rien n'est encore défini. Tout juste rappelle-t-il la rumeur qui ferait de lui un jour l'éventuel successeur de Jean Cazzaro à la présidence de la Vieille Dame. « **Vous l'avez aussi entendu ?** », dit-il sans divulguer pour autant ses intentions. « **La Jeunesse est un club unique au Luxembourg, s'enthousiasme-t-il. Il y règne un réel esprit . Une vraie identité.** »

Quant à la politique, il relaie là encore un bruit de couloir faisant de lui l'éventuel successeur de John Lorent. « **Certains me disent que j'ai mes chances ...**» Mais actuellement, ses pensées se tournent vers Seixal où lui et son épouse se relaient depuis plusieurs semaines au chevet de son père malade. Dès lors, 2017 semble encore loin et José Gonçalves pourrait, d'ici là, partir se ressourcer dans sa maison de vacances à Natal, ville située au nord-est du Brésil en bordure de l'océan Atlantique. « **Une ville que j'ai découverte grâce à des amis. Importateurs de café...** »